

Non pas tout le monde au théâtre (surtout pas !), mais « le » monde

Olivier Kemeid

Numéro 126 (1), 2008

Les Seconds États généraux du théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kemeid, O. (2008). Non pas tout le monde au théâtre (surtout pas !), mais « le » monde. *Jeu*, (126), 96–97.

De la diversité culturelle

Le premier texte a été présenté à l'occasion de l'événement « Tout le monde au théâtre : une table ronde sur la diversité culturelle », qui clôturait la première journée des Seconds États généraux. Les deux textes suivants ont été commandés à des praticiens qui s'étaient prononcés sur la question. Leur réflexion approfondit les interrogations soulevées lors du débat.

OLIVIER KEMEID

Non pas tout le monde au théâtre (surtout pas !), mais « le » monde

J e n'ai jamais été autant sollicité depuis que cette histoire d'accommodements raisonnables siffle sur nos têtes au Québec. Né au carré Saint-Louis de parents québécois, l'un de souche et l'autre arrivé ici lorsqu'il avait 6 ans, je ne peux pourtant pas prétendre appartenir à une « communauté » dite culturelle – sait-on que ce vocable curieux sous-entend que l'autre communauté (la québécoise !) ne serait donc pas... culturelle ? La graphie de mon nom répandant un parfum soit exotique, soit douteux, parfois les deux – selon l'interlocuteur –, je fus l'objet ces derniers temps de toutes sortes d'attentions plus hautes en couleur les unes que les autres. À RDI, où l'on me demanda de participer à une table ronde sur les travaux de la commission Bouchard-Taylor, je pris soin de savoir quels étaient mes acolytes. On me répondit : des représentants de communautés culturelles juive irakienne, haïtienne et marocaine. On ajouta, avec une certaine fierté, qu'on avait même réussi à dénicher une femme voilée *mais* « très bien ». Joie ! Je déclinai poliment l'invitation, arguant que je ne représentais en rien une communauté, d'abord parce que ce n'est pas le cas, d'autre part parce que même si j'en étais issu, je ne désirerais pas la représenter. On me rappela, flattant bien sûr mon petit *ego* : « Nenni, nous ne nous adressons pas à vous comme représentant de la faction arabe ou je ne sais, mais à Olivier Kemeid, homme de théâtre ! » Ému, j'acquiesçai donc. Qui étais-je pour accuser rudement d'honnêtes journalistes ! Et puis il leur fallait bien un non-représentant à la table... Le lendemain, je me vis à la télévision, et sous ma binette, il était écrit : « Représentant d'une communauté culturelle ». RDI : 1, Kemeid : 0.

Pourtant j'aurais dû me méfier davantage. L'été dernier, j'avais reçu un premier coup de semonce : le musée McCord, dont les intentions sont certes louables, souhaitait me voir participer à un comité de concertation. Le but de celui-ci était simple : il me

« La confrontation, le conflit symbolique me paraissent aussi importants que l'harmonie et la bonne entente – dans une perspective purement artistique, cela s'entend. » Imam et rabbin à Montréal. Photo : Serge Langlois.

fallait amener deux ou trois objets culturels et culturels représentant ma communauté, afin que le musée entame une collection à l'image de sa ville. Je répondis que la chose me tentait autant que de recevoir une balle de six pouces dans la tête, mais ajoutai que si j'avais eu l'idée farfelue d'y participer, j'aurais amené une canisse de sirop d'érable et des cuillers de bois, car tels sont les objets culturels et culturels de ma communauté, c'est-à-dire la communauté québécoise, et je crois avoir ajouté à tout ça un sacre bien de chez nous.

Ce qui m'intéresse dans les cultures étrangères, c'est ce qui vient échauffer notre propre fond culturel. Ce que j'aime du voile, c'est qu'il me pointe mon crucifix. La confrontation, le conflit symbolique me paraissent aussi importants que l'harmonie et la bonne entente – dans une perspective purement artistique, cela s'entend.



Je ne veux pas de la diversité culturelle sur scène pour me conforter à la vue d'une pièce qui ressemblerait à une publicité de United Colors of Benetton. Je n'ai rien à faire du folklore – celui-ci m'effraie. Le jour où *Passe-Partout* a intégré de force des personnages issus des communautés culturelles sans que cette intégration ait une réelle motivation artistique, l'émission est devenue mauvaise. La chose la plus dégueulasse que l'on puisse faire à un auteur arabe est de le monter parce qu'il est arabe. Je me demande si je ne préfère pas une attitude franchement raciste, c'est-à-dire celle qui consiste à ne pas le monter parce qu'il est arabe.

Lorsque notre théâtre peine à rejoindre un public diversifié, lorsque les compositions de nos équipes ne correspondent plus à nos mosaïques sociales, lorsque les thèmes véhiculés par nos textes ne parlent plus du monde qui nous entoure, ce n'est pas pour la diversité culturelle que je pleure, mais pour notre art qui devient pauvre, d'une pauvreté morale et non financière – la pire des pauvretés. ■

LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE

DOSSIER

Cultures croisées

Une culture d'exclusions ?

Aux derniers États généraux du théâtre professionnel, des artisans issus de minorités culturelles se plaignaient des pénibles conditions de leur intégration. Plusieurs comédiens et comédiennes avouaient leur difficulté à se trouver du travail. Le bilan qui s'en dégageait était franchement négatif, comme si les praticiens